

Dominique Garcia

Revista
d'Arqueologia
de Ponent

n°15 2005

Du village à la ville protohistorique dans le sud-est de la France

Les recherches menées ces trente dernières années dans le sud-est de la France ont permis une meilleure connaissance des sites d'habitat protohistoriques, du village à la ville : leur localisation, leur structuration mais aussi leur genèse et leur dynamique. Fouilles —programmées ou préalables à des tracés autoroutiers et ferroviaires— mais aussi prospections inventaires ou thématiques, travaux universitaires, enquêtes micro-régionales sur les espaces entourant les *oppida* ou sur le territoire d'une tribu se sont multipliés ces dernières années permettant une lecture plus précise de l'identité de ces Celtes provençaux et de la manière dont ils ont façonné le paysage. Le réseau urbain protohistorique provençal est constitué d'agglomérations fortifiées dont la formation, à partir du VI^e siècle av. J.-C., est rapide: dès le IV^e siècle av. J.-C., on constate la disparition presque totale des établissements isolés. La surface occupée par les sites est très variable, de moins d'un hectare à plus d'une trentaine, sans classe de taille nettement perceptible. Le perchement ne constitue pas une règle et les habitats les plus importants ne sont généralement pas sur des hauteurs: les bordures de plateau ou les collines dominant les vallées ainsi que la région côtière constituent les lieux privilégiés d'installation.

Mots Clé: Celtes, Provence Protohistorique, structuration de l'espace, habitat, romanisation.

Introduction

La structuration interne des villes et villages de la Provence protohistorique est assez bien connue grâce aux fouilles menées depuis le XIX^e siècle et surtout pendant tout le XX^e siècle sur de nombreux sites —hameaux, villages ou villes— traditionnellement qualifiés d'*oppida* par les archéologues méridionaux. Les maisons en matériaux périssables (placage de torchis sur poteaux porteurs), en pierres liées à la terre (bien plus souvent qu'en pierre sèche) ou en élévations de briques crues sur un soubassement en pierres liées à la terre (Nin 2000) se retrouvent généralement regroupées en petites agglomérations (le plus souvent de quelques milliers de m², plus rarement de plusieurs hectares) (fig. 1).

Dès le VI^e siècle, une enceinte enclot des quartiers d'habitations peu différenciées en plan et en surface

Las investigaciones de los últimos 30 años en el sudeste de Francia han permitido un mejor conocimiento de los lugares de hábitat protohistóricos, del poblado a la ciudad, su localización, estructuración y también su génesis y dinámica. En los últimos años se han multiplicado las excavaciones programadas y de urgencia en relación con las redes de autopistas y ferrocarril, junto con prospecciones de inventario o temáticas, trabajos universitarios, investigaciones micro-regionales sobre los espacios que rodeaban los oppida o sobre el territorio de una tribu determinada. Todos estos trabajos han permitido una lectura más precisa de la identidad de los Celtas provenzales y de la forma como modificaron el paisaje. La red urbana protohistórica provenzal está formada por aglomeraciones fortificadas formadas rápidamente a partir del siglo VI a.C. Desde el siglo IV a.C. se constata la desaparición casi total de los establecimientos aislados. La superficie ocupada por los yacimientos es muy variada, de menos de una hectárea a más de 30. Las fortificaciones de altura no constituyen ninguna regla a seguir ya que los poblados más importantes no se sitúan generalmente en las alturas. Los lugares privilegiados de instalación fueron las colinas y altiplanos dominantes sobre los valles al igual que la región costera.

Palabras Clave: Celtas, Provenza protohistórica, estructuración del espacio, hábitat, romanización.

qui témoignent d'une activité économique essentiellement agro-pastorale. Rares sont les sites (*Glanon*, Entremont, Roquepertuse...) qui révèlent des espaces publics, portiques ou sanctuaires (dossier des *Documents d'Archéologie Méridionale* 1992 ; GARCIA 2003). Les rues et ruelles sont souvent le prolongement des maisons et livrent des témoignages d'activités domestiques (Martigues, Entremont...).

Depuis une quinzaine d'années, les fouilles programmées (Entremont, Coudouneu, Constantine...) et surtout le développement de l'archéologie préventive (Arles, Martigues, Vaison...) ont permis une meilleure connaissance de ces nombreux sites (dont plusieurs sont parfois recensés pour une seule commune actuelle). Mais les nouveautés fondamentales de l'archéologie préromaine en Provence résident dans la perception de plus en plus précise de l'espace occupé : les agglomérations certes, mais aussi les terroirs cultivés



Fig. 1. Carte du sud de la France avec la situation des principaux sites mentionnés dans le texte.

par les paysans qui les occupaient (BOISSINOT 2000) et les territoires dominés par les différents groupes humains, tribus et peuples (GARCIA, VERDIN 2002 ; GARCIA 2004). Tout un réseau de sites dépend de l'exploitation des ressources agro-pastorales et du dynamisme du commerce méditerranéen (étrusque, grec puis romain) (SOURISSEAU 2000).

Pour dresser un panorama de ces connaissances, du Rhône aux confins orientaux de cette région et du littoral aux Alpes, il convient de regrouper nos informations en quatre grandes phases chronologiques :

- la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer (900-600 avant J.-C.) qui constitue une phase de transition encore mal connue ;
- de la fondation de Marseille à la fin du Ve siècle (600-400 avant J.-C.) qui voit le développement du phénomène urbain préromain ;
- les IV^e et III^e siècles av. J.-C. qui marquent une période de concentration de l'habitat et une structuration plus aboutie de l'espace ;
- enfin, les II^e et I^{er} siècles av. J.-C., pour lesquels on considérera l'habitat indigène lors de la romanisation de la Provence

1. Le Bronze final IIIb et le début de l'âge du Fer (900-600 avant J.-C.) : une phase de transition encore mal connue

En Provence occidentale, selon Patrice Arcelin (1992, 308), les sites "sont diversement répartis dans la topographie régionale : en bordure d'étang ou de mer, en plaine ou sur les versants, en grotte ou sous abri, sur des positions élevées enfin. Ces implantations

humaines, de tailles très variées (de la ferme isolée à l'agglomération de quelques centaines d'hommes) ont certainement entre elles des relations de dépendance et, avec la sédentarisation croissante, des rapports plus hiérarchisés et complémentaires. Cependant, jusqu'à la fin du premier âge du Fer, la plupart des habitats conservent une mobilité territoriale liée essentiellement au rythme de l'épuisement des sols ou plus simplement saisonnière". La récente synthèse sur le secteur des Alpilles et de la Montagnette (ARCELIN 1999, 64), dans la région bas-rhodanienne, précise bien cet état de fait. Si trois habitats de hauteur sont connus au Bronze final IIIb (Les Caisses à Mourières, le Castelet de Fontvieille et le plateau des Baux), la fin de cette période et la liaison avec le début de l'âge du Fer se caractérisent par la diversité des modes d'habitat.

En bordure du littoral, le réexamen de la documentation ancienne et les prospections méthodiques menées autour des étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) permettent d'avoir une première approche de la dynamique de l'occupation du sol dans ce secteur (TRÉMENT 1999, 97-98, 111-113 et 237). Plusieurs points doivent être retenus. Le Bronze final III s'inscrit en rupture par rapport aux périodes antérieures. On note, en particulier, une intensification de l'occupation du milieu palustre avec, notamment, l'installation de deux sites en bordure du chenal de Caronte (habitats de Salins-de-Ferrières et de l'Albion) sur la commune de Martigues ; ces sites sont vraisemblablement liés à une activité de pêche (STERNBERG 2004) mais on peut également envisager l'hypothèse de pratiques pastorales. L'analyse des données paléoenvironnementales montre que le milieu était déjà anthropisé (depuis la fin du Néolithique) mais que les cultures n'étaient pas fixes

au sein du terroir. D'avantage dans l'arrière-pays, le site du Baou-Roux à Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône), exploré par Philippe Boissinot (1993), témoigne d'une occupation de hauteur de près de quatre hectares. Les maisons sont en matériaux périssables sur poteaux porteurs ; on note l'absence de fortifications en dur mais la présence d'aménagements de murs de soutènement en pierres en bordure du plateau. Dans les Alpes-de-Haute-Provence, les recherches menées dans les années 1960 par Charles Lagrand (LAGRAND 1968) et les travaux que j'ai entrepris avec Florence Mocci dans les gorges du Verdon et sur le plateau de Valensole mettent clairement en évidence la présence de petits sites de plein air aux occupations courtes et une active fréquentation des grottes.

Dans le siècle qui précède la fondation de *Massalia* par les Grecs de Phocée, on ne peut affirmer qu'il y ait eu regroupement systématique des populations en des lieux privilégiés différents de ceux occupés au Bronze final IIIb. Au contraire, l'hypothèse d'un déclin démographique et/ou d'un "essaimage" semble devoir aujourd'hui être posée. Ce phénomène de déclin démographique et/ou d'"essaimage" peut être clairement établi en Provence. Dans la région des étangs de Saint-Blaise (TRÉMENT 1999), aucun site n'est dûment daté du VII^e siècle. Ce constat, identique à celui que l'on peut faire dans d'autres régions, souligne à la fois les limites des méthodes de prospection (les sites de cette période, peu étendus et livrant peu de mobilier, sont difficiles à appréhender) et la réalité d'un faible peuplement. Un site pourtant important au Bronze final III, comme le Baou-Roux à Bouc-Bel-Air, paraît abandonné et des traces de mise en culture ont été repérées sous les niveaux de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. (CATALOGUE 1990, 92). Dans les Alpilles et la Montagnette (ARCELIN 1999, 64), les traces d'installations de toute nature se manifestent "sous la forme d'occupations dispersées et de faible importance" en grottes ou en hameaux. A Fonvieille, sur les flancs escarpés du Mont-Valence, des fouilles limitées en surface ont livré des vestiges d'habitat datés du VII^e et VI^e siècles av. J.-C. et des premières années du VI^e siècle av. J.-C. "Elles paraissent révéler des structures en bois et torchis posées (sans ancrage au sol), voire la présence de tentes, autant de signes de la précarité et du renouvellement rapide de telles installations (saisonniers?)" (ARCELIN 1999, 66).

Pendant longtemps, les protohistoriens qui œuvraient sur des fouilles programmées, concentrés sur l'habitat de régions peu concernées par les grands travaux d'aménagement, et qui ne bénéficiaient pas des moyens liés aux grandes opérations d'archéologie préventive, ont imaginé que les sites à occupation continue Bronze final/premier âge du Fer ou des habitats importants du VII^e siècle se trouvaient aux pieds des sites fouillés ou dans les plaines voisines. Aujourd'hui, rares sont les micro-régions épargnées par des grands travaux et ni le tracé du TGV sud-est, ni celui du gazoduc "artère du Midi" ou d'autres opérations ambitieuses n'ont livré de site de cette catégorie... Cette phase du début du premier âge du Fer marquerait donc la fin de la plupart de ces premières agglomérations protohistoriques, socialement peu structurées et trop dépendantes d'un proche environnement surexploité,

ou plus exactement victimes d'un ensemble d'éléments —tant naturels qu'anthropiques— défavorables à leur développement.

Il est intéressant de rapprocher ces données, tant archéologiques qu'environnementales, de la description du système de culture sur abattis-brûlis. Ces cultures sont pratiquées dans des milieux boisés variés et installées sur des terrains préalablement défrichés par essartage. Les parcelles ainsi aménagées ne sont cultivées que durant une, deux ou trois années, rarement plus ; après quoi, elles sont abandonnées à la friche boisée durant une ou plusieurs décennies avant d'être de nouveau défrichées et cultivées. Cette pratique agraire s'est toujours accompagnée d'un fort accroissement démographique et s'est poursuivie aussi longtemps qu'il est resté de terrains boisés accessibles, jamais encore défrichés. A terme, ce système a conduit à une double crise écologique (déforestation, érosion ...) et de subsistance qui ne fut dépassée que par l'introduction du système de jachère et culture attelée légère. Ces innovations techniques, associées à la généralisation de l'outillage en fer, au développement des échanges commerciaux avec les trafiquants et colons méditerranéens vont entraîner, à partir du VI^e siècle, le développement d'un réseau d'habitats remarquable.

2. De la fondation de Marseille à 400 avant J.-C. : le développement du phénomène urbain préromain

En Provence occidentale, le début du processus d'urbanisation a souvent été exagérément vieilli. Aujourd'hui, on s'accorde à dater ce phénomène du tout début du VI^e siècle av. J.-C. dans la région de Marseille, en particulier sur les pourtours de l'étang de Berre (Tamaris, Saint-Blaise...). Ailleurs, les premiers habitats agglomérés se développent à partir du milieu du VI^e siècle et le plus souvent dans son dernier tiers. Le processus d'urbanisation semble découler du développement du commerce méditerranéen en général et de la fondation de *Massalia* en particulier. Dans le proche voisinage de la cité phocéenne, l'*oppidum* du Baou de Saint-Marcel semble —au vu du mobilier métallique signalé (Catalogue 1990)— occupé avant la date de 575 av. J.-C. traditionnellement proposée (GUICHARD, RAYSSIGUIER 1993). Il paraît être le seul site du territoire de Marseille contemporain de la fondation phocéenne.

En bordure de l'étang de Berre, on note une certaine hiérarchie de l'habitat : fermes, petites agglomérations et surtout création, au tout début du VI^e siècle d'une vaste agglomération, perchée et fortifiée, sur le plateau de Saint-Blaise. Non loin de là, à la même période, en bordure de la Méditerranée, le site de Tamaris à Martigues (DUVAL 1998 et 2000) est aménagé sur un promontoire rocheux de 1,5 ha, situé à l'est du Cap Couronne et à 40 km à l'ouest de Marseille. Protégé au Sud par des falaises qui dominent la mer, le site est défendu au nord par deux fortifications successives. La plus méridionale barre le cap et limite des îlots bien structurés séparés par des ruelles, composés soit de maisons indépendantes juxtaposées, soit de cellules accolées. Entre ce rempart sud et celui situé plus au

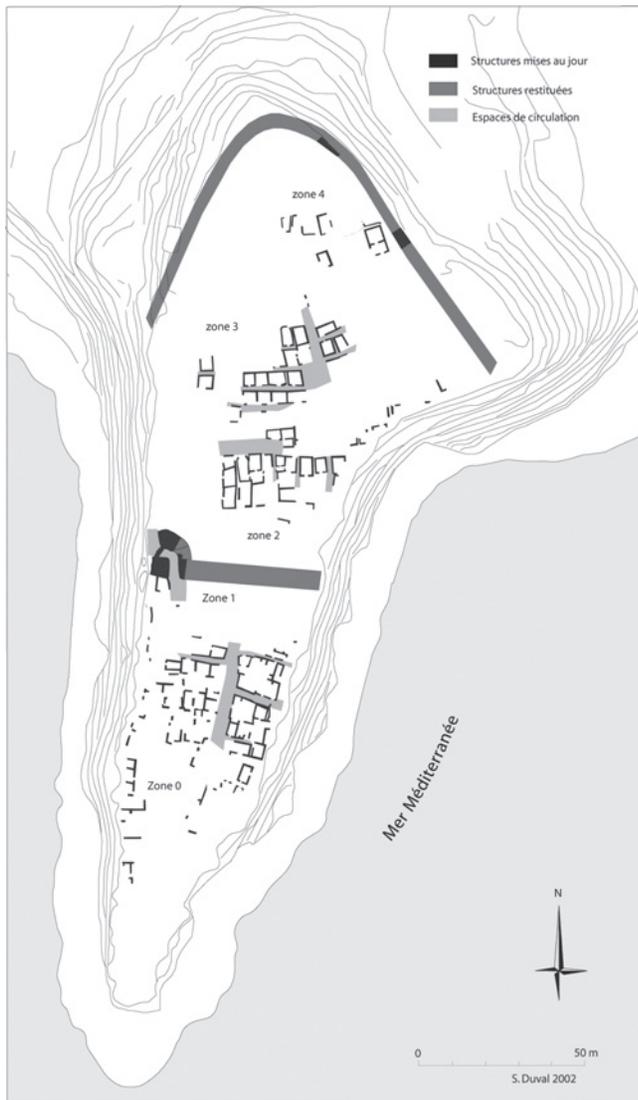


Fig. 2 et 3 : Les nouvelles fouilles entreprises sur l'habitat de Tamaris à Martigues (Bouches-du-Rhône) révèlent le développement d'une agglomération contemporaine de la fondation de *Massalia*. Les habitations aux types variés, regroupées en petits quartiers ou isolées et séparées par des ruelles, comptent parmi les premiers témoignages d'un urbanisme raisonné en Celtique méditerranéenne. Photographie d'après Chausserie-Laprée 2005. Plan S. Duval.

nord, d'autres regroupements d'habitations de types variés ont été repérés : "La forme des pièces est le plus souvent carrée ou rectangulaire, plus rarement en trapèze, mais le cas d'une pièce à abside est également attesté. (...) les unités domestiques à pièce unique non mitoyennes ; les maisons mitoyennes autonomes, sans communication interne ; les maisons faites de deux pièces en enfilade ; enfin les habitations à trois pièces de forme compacte" (DUVAL 2000, 169) (fig. 2 et 3). En bordure de l'étang de l'Olivier, à Istre, l'*oppidum* du Castellan, récemment étudié (MARTY 2002) est lui aussi créé durant la première moitié du vie siècle av. J.-C.

A la tête du delta du Rhône, dans les années 540-530 av. J.-C., on observe le brusque développement de l'habitat d'Arles qui, cependant, existait sous une forme plus réduite depuis le début du vie siècle av. J.-C. (ARCELIN 1999 et 1995). Cet essor de la ville d'Arles, dont la superficie peut alors atteindre 30 ha, marquerait un changement de statut de la cité qui, sous le nom de *Theline*, est peut-être passée sous contrôle grec dans les années 530 à 375 av. J.-C. (AR-

CELIN 1999, 63) (fig. 4). Non loin de là durant cette partie de l'âge du Fer, dans la région des Alpilles et de la Montagnette (ARCELIN 1999, 65), on note une certaine diversité dans la répartition territoriale des habitats, une sédentarisation plus affirmée et une hiérarchisation très probable des installations. Les fouilles de l'*oppidum* de la Roque à Graveson ont mis au jour des constructions mitoyennes à murs porteurs, rassemblées en îlots, séparées par des venelles. Cet *oppidum* paraît occupé de la seconde moitié du vie siècle jusqu'au début du ive siècle av. J.-C. mais les niveaux reflétant une organisation planifiée doivent être rattachés au ve siècle av. J.-C. (ARCELIN 1999, 66).

Bien plus au nord, les recherches récentes (MEFFRE *et al.* 1996-1997) ont mis en évidence l'installation, dans le cours du vie siècle, d'un habitat groupé dans la moyenne vallée de l'Ouvèze, en contrebas du "rocher" ("la Haute ville") de Vaison-la-Romaine.

Dans le Var (Estérel, Maures et dépression permienne), le perchement de l'habitat se généralise aux vie-ve siècles av. J.-C., même si une occupation du viie siècle est connue sur le site de Baudouvin-la-Bigoie (BÉRATO *et al.* 1995). Dans les Alpes-Maritimes

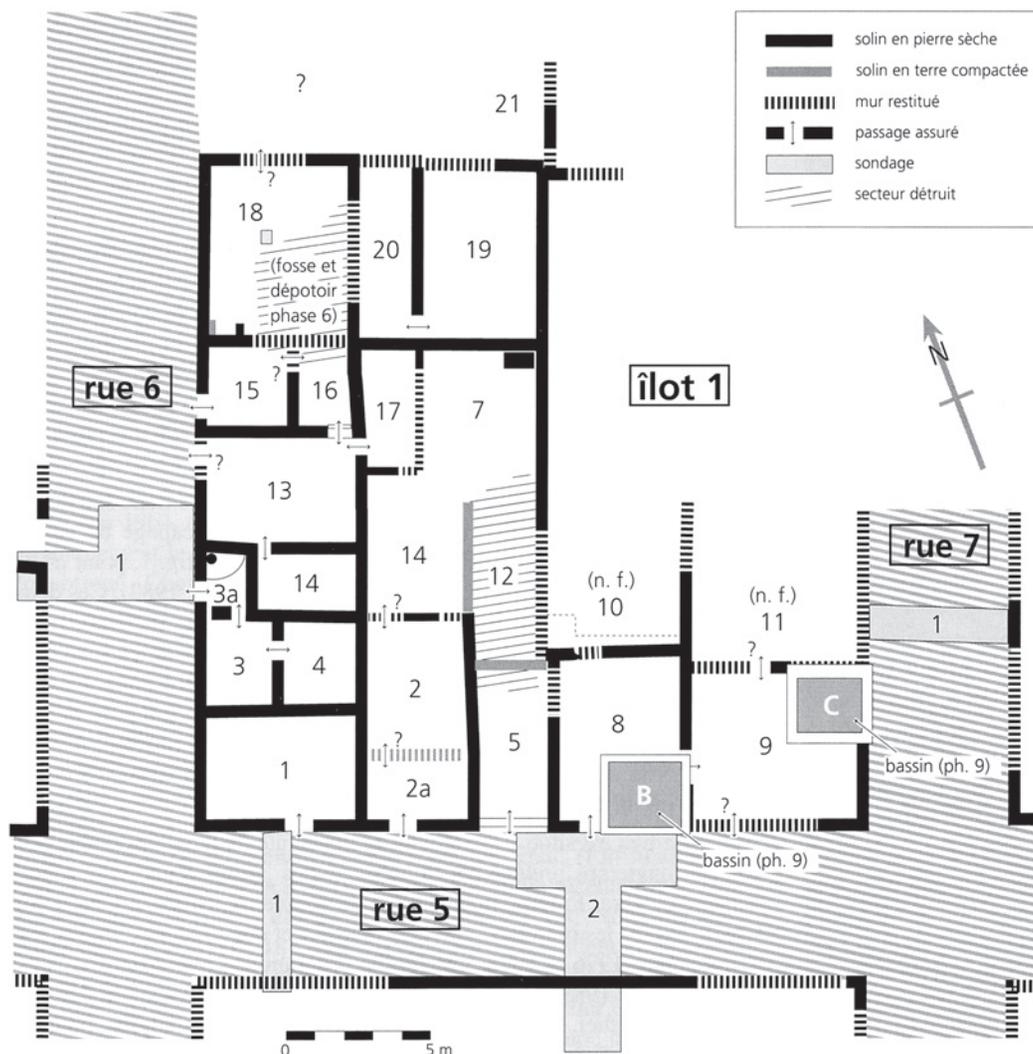


Fig. 4 : Etat du milieu du ive s. avant J.-C. d'un quartier résidentiel (fouilles du Jardin d'Hiver) de l'agglomération d'Arles : habitations à pièces multiples et petites cours intérieures, limités par des rues au tracé régulier. D'après Arcelin 1995.

(GAZENBEEK 2004), le site du Baou-des-Noirs à Vence (LATOUR 1985) ou du Pezou à Vallauris (SECHTER, LATOUR 2001) sont les sites proto-urbains les mieux documentés pour cette phase ancienne ; de modestes remparts et/ou des murs de soutènement sont alors aménagés. Enfin, dans les Alpes du Sud, aucun site sédentaire ne semble antérieur à 525 av. J.-C. (GARCIA 1997).

Dans cette basse-Provence, les agglomérations regroupent la très grande majorité des populations des vie et ve siècles av. J.-C. mais, tout autour de ces sites d'habitat, sur les terroirs avoisinants, se trouvent des bâtiments à usage agricole, pastoral ou liés à une quelconque autre activité, parfois même des "fermes" ou des "hameaux", fortifiés ou non, occupés pendant quelques années, voire une génération. Ces établissements isolés ne limitent en rien le rôle des *oppida*, bien au contraire : ils montrent la vitalité de ces centres de peuplement et leur rayonnement sur les campagnes. On ne peut, en aucun cas, rapprocher ces découvertes de celles réalisées dans l'ouest de la France et le bassin parisien qui, dans ces régions, correspondent à une véritable forme d'habitat dis-

persé. Une mention particulière doit être faite pour le site de Coudounèu, implanté sur le rebord sud de la chaîne de La Fare, à Lançon. Les remarquables fouilles menées par Florence Verdin (VERDIN 1996-1997) ont permis de mettre au jour ce petit habitat fortifié (une ferme-grenier ?) occupé à partir du milieu du Ve siècle et détruit vers 400 avant J.-C. et dont les pièces fouillées ont livré des réserves de céréales et de légumineuses.

Dans les Alpes provençales (départements des Hautes-Alpes et des Alpes de Haute-Provence), l'habitat est encore méconnu mais les difficultés d'étude sont surtout dues à une mauvaise répartition géographique de la documentation. La zone méridionale et les vallées, beaucoup plus prospectées, peuvent permettre une analyse alors que la quasi-absence de documentation dans la partie septentrionale est difficilement interprétable: elle peut refléter soit un manque d'exploration archéologique, soit un réel déficit d'occupation. Dans le milieu montagnard, l'importance de l'érosion et de la sédimentation a eu pour conséquence la destruction naturelle et l'enfouissement de sites archéologiques par glissement de terrain ou submersion torrentielle.

On citera par exemple la découverte d'un habitat de la fin de l'âge du Fer mis au jour dans le vallon de Richelme, à Entrages, sous 1,5 m de colluvions. Dans les secteurs montagnards ou semi-montagnards, le manque de site peut également s'expliquer par le recouvrement des vestiges d'occupation ancienne par les agglomérations modernes. Certaines découvertes confirment cette hypothèse (GARCIA 1997). A Digne-les-Bains, quelques indices permettent de supposer qu'un *oppidum* a pu s'établir sur la colline Saint-Charles, là où le *castrum* de Digne s'est développé au Moyen Age. Il en est de même à Manosque où des céramiques ont été découvertes sous le bourg médiéval. A Ganagobie, c'est la fouille des niveaux médiévaux qui a livré des témoignages d'une occupation de la fin du vie ou du ve siècle av. J.-C. Enfin, un habitat de l'âge du Fer peut être localisé sous le village d'Oppedette comme en témoigne la découverte de céramiques non tournées ou à vernis noir.

Conscients de ces problèmes, essayons tout de même d'apprécier les modes d'habitat au vu de la documentation disponible. Les agglomérations se trouvent, le plus souvent, sur des hauteurs, en particulier des tertres naturels qui se détachent nettement du paysage et dominant des vallées. Les surfaces occupées, souvent encloses d'un rempart, sont en moyenne inférieures à celles observées dans les zones littorales: les habitats font rarement plus de deux hectares. On peut avancer que l'habitat aggloméré et perché (*l'oppidum* traditionnel) constitue la forme d'occu-

pation la plus répandue. Un site récemment sondé, *l'oppidum* du Bas-Défends à Saint-Martin-de-Brômes, a livré une occupation qui dure tout le vie siècle et une partie du ve siècle av. J.-C. mais les vestiges mis au jour reflètent une architecture en matériaux périssables, à l'exception d'un mur de terrasse, et la présence d'un rempart (à poutrage interne?) à la fin du vie siècle. Les sites placés en limite de terroirs complémentaires semblent liés à l'existence de voies de communication aujourd'hui marquées par des vallées. L'habitat aggloméré apparaît peut-être à la fin du vie siècle av. J.-C. mais l'architecture en dur ne paraît pas se développer avant le deuxième âge du Fer. Au premier âge du Fer, l'habitat bas-alpin apparaît comme un faible écho du processus qui se déroule en bordure du littoral.

3. Du deuxième l'âge du Fer à la romanisation de la Provence (400-120 avant J.-C.) : une structuration plus aboutie de l'espace

De façon générale, le ve siècle avant J.-C. marque une concentration de l'habitat avec un abandon des petits sites et des agglomérations à l'écart des réseaux de communication. Dans la dépression permienne varoise et les massifs des Maures et de l'Estérel, aucune installation de plaine n'est connue de la fin du ve siècle à la fin du ie siècle av. J.-C. Le nombre des *oppida* est également en diminution (BÉRATO *et*



Fig. 5 : En bordure des étangs, *l'oppidum* de Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône) est sans doute le site protohistorique régional le plus remarquable. Occupé à partir de la fin du vie s. avant J.-C., son architecture trahit de nombreux réaménagements, dont l'usage, au ie s. avant J.-C., de blocs en pierres de taille pour la construction d'une enceinte de conception hellénique. Photographie CNRS, Centre Camille-Jullian

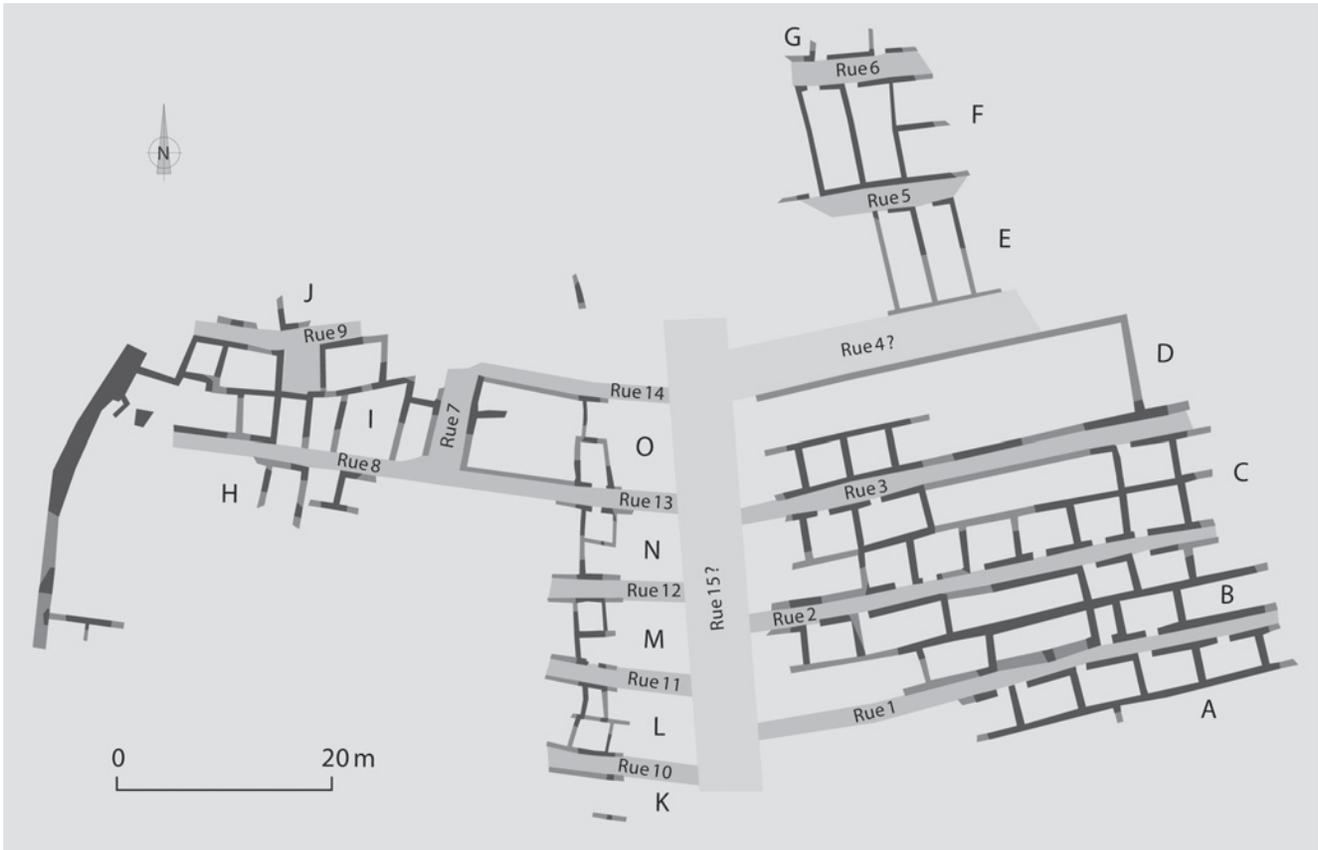


Fig. 6 : Plan du 2^e village de l'Île à Martigues (Bouches-du-Rhône). D'après Chausserie-Laprée 2005.

al. 1995, 71) : on relèvera notamment l'abandon, au milieu du IV^e siècle, de l'*oppidum* de Montjean situé en bordure du littoral.

En basse-Provence occidentale (ARCELIN 1992, 320), on constate une désertion totale ou partielle de sites importants comme le Baou-Roux, les Baou de Saint-Marcel, ou la Courtine d'Ollioules. Il en est de même pour l'habitat du Mont-Garou à Sanary dans le Var (ARCELIN *et al.* 1982), qui est abandonné à partir du début du IV^e siècle et jusqu'au début du II^e siècle av. J.-C. Une agglomération telle que l'*oppidum* de Saint-Blaise connaîtrait même une régression de l'espace habité, notamment au IV^e siècle av. J.-C. (TRÉMENT 1999, 122) mais ce gisement archéologique reste encore très mal documenté (fig. 5). Comme tous les autres sites de la vallée de l'Ouvèze, l'*oppidum* de Saint-Laurent à Vaison-la-Romaine (MEFFRE *et al.* 1996-1997) paraît abandonné dès le début du IV^e siècle. Parmi les sites les mieux connus, il convient d'évoquer les deux habitats fortifiés de Martigues dont les trames urbaines extrêmement serrées —mais sur des surfaces restreintes— reflètent une densité d'occupation importante (CHAUSERIE-LAPRÉE 2000). Sur l'Île, le deuxième village est bâti dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. (fig. 6). Cette occupation se caractérise non seulement par un changement dans le schéma d'urbanisme, mais aussi par une extension notable de l'habitat vers l'ouest qui se trouve limité par un nouveau mur d'enceinte. A Saint-Pierre (fig. 7), habitat situé sur une hauteur voisine, l'organisation interne ne semble pas bouleversée. On notera que de nouvelles créations sont attestées dans la périphérie

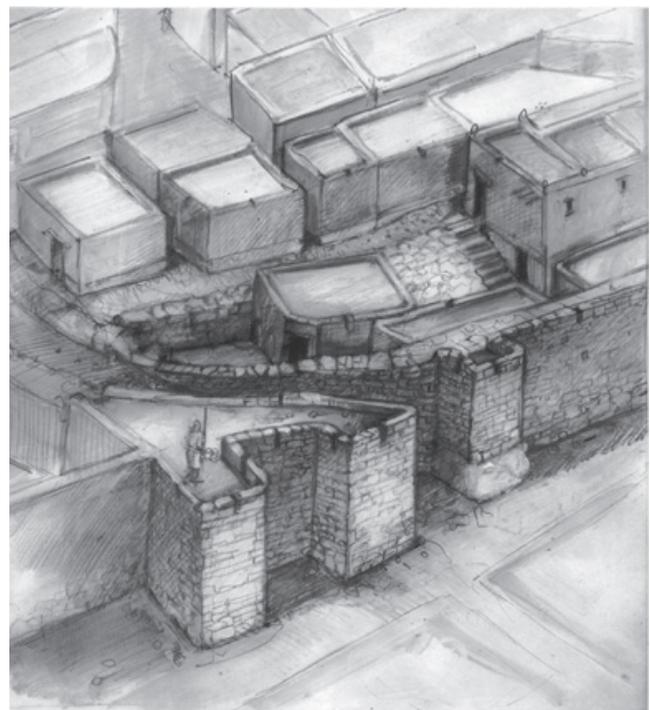


Fig. 7 : Les deux hectares de l'*oppidum* de Saint-Pierre Martigues (Bouches-du-Rhône) sont régulièrement occupés par des îlots allongés, séparés par des ruelles, et perpendiculaire à au moins une rue principale, permettant de desservir la totalité de l'agglomération. D'après Chausserie-Laprée 2005.

du territoire de Marseille (Notre-Dame-de-Pitié à Mairignane, Teste-Nègre aux Pennes-Mirabeau...), mais il s'agit de petits sites dont la surface est sensiblement inférieure à un hectare.

Ailleurs en Provence, dans le secteur des Alpilles notamment, les vastes agglomérations fortifiées de hauteur du premier âge du Fer paraissent désertées ou, du moins, en perte d'importance. Pour Patrice Arcelin (1999, 68), dans cette micro-région, le début du deuxième âge du Fer donne l'image d'une période de redéploiement territorial caractérisé par un amoindrissement de l'importance des habitats groupés, perchés et fortifiés, même si ceux-ci subsistent ponctuellement ou partiellement. Il remarque que cette profonde évolution coïncide avec l'expansion maximale d'Arles. "Les vastes quartiers périphériques méridionaux de cette agglomération qui dépasse certainement les 30 ha sont densément occupés par une population essentiellement salyenne; ils rendent compte de la puissance attractive de ce centre économique sur les régions environnantes". C'est à la même époque (au III^e siècle av. J.-C. ?) qu'Avignon semble également se développer. Dans les Alpes méridionales, peu de sites sont connus. Le petit site de Buffe-Arnaud, placé au confluent du Verdon et du Colostre, est aménagé en terrasses et possède un système de fortification original. Dans les Alpes-Maritimes (GAZENBEEK 2004,

36), un nombre important de sites fortifiés sont créés dès le III^e siècle avant J.-C. comme aux Encourdoules (Vallauris) ou au Mont-Bastide (Eze) récemment étudié par Pascal Arnaud (ARNAUD 2001-2002). Le Projet Collectif de Recherche coordonné par Michiel Gazenbeek depuis 2003, a permis de dresser un inventaire raisonné d'un grand nombre d'habitats. Parmi ces sites, on notera que c'est durant cette période que l'*oppidum* des Baou-des-Noirs à Vence (LATOUR 1985) va bénéficier de la construction d'une tour monumentale en grand appareil.

En limite avec la zone provençale, il convient d'évoquer l'*oppidum* de Barry à Bollène (Vaucluse) qui connaît, à partir du III^e siècle, un développement remarquable. Il s'agit d'un site fortifié d'environ 45 ha qui a livré un abondant mobilier céramique et de nombreuses monnaies (BELLON, PERRIN 1990).

4. L'habitat indigène lors de la romanisation de la Provence aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C.

Dans la dépression permienne du Var et les massifs des Maures et de l'Estérel, les *oppida*, encore de très petite superficie, sont toujours très nombreux au I^{er} siècle av. J.-C. (BÉRATO *et al.* 1995). La fouille



Fig. 8 : Plan du petit village du Verduron (Marseille, Bouche-du-Rhône). D'après A. Badie et L. Bernard.

de Taradeau (BRUN *et al.* 1993) a mis en relief les particularismes d'une bonne partie des habitats de la Provence centrale et orientale de cette période. Sur ce site, pas de véritable urbanisme, mais des constructions essentiellement disposées en file contre la fortification, laissant l'espace central pratiquement libre ou à peu près tel. Ces caractères, fondamentalement différents de ceux rencontrés dans les plaines languedociennes et de la basse vallée du Rhône, pa-

raissent mieux convenir à un espace fortifié d'usage temporaire ou spécifique.

Dans les Alpes méridionales, sans que l'on puisse parler d'urbanisme rigoureux, on constate que l'habitat du deuxième âge du Fer allie une utilisation optimale du relief à une organisation rationnelle des habitations conçues en îlots allongés. On peut avancer que l'habitat aggloméré et perché constitue alors la forme d'occupation la plus répandue, même si l'on note la

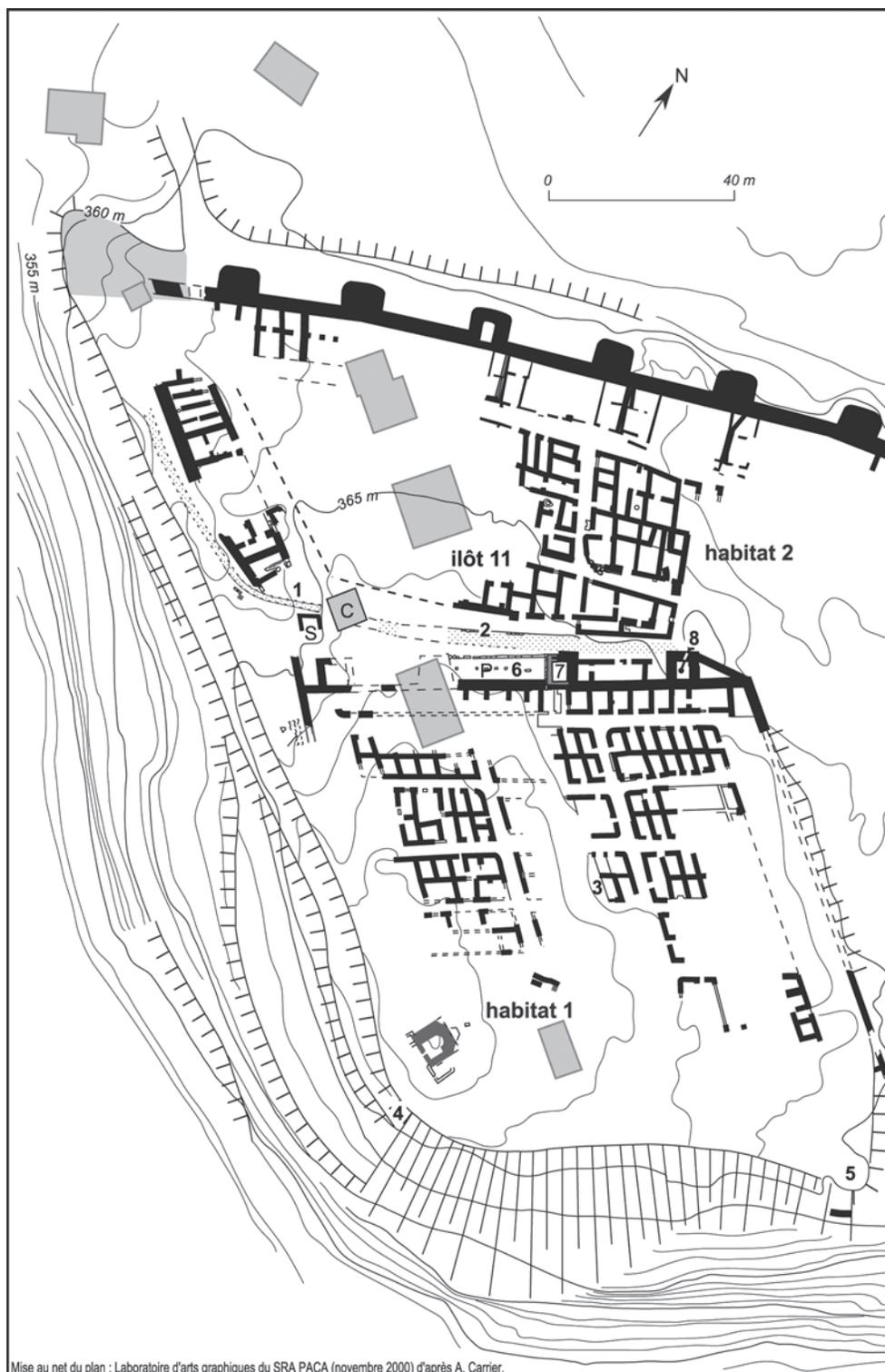


Fig. 9 : L'oppidum d'Entremont à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) était probablement, à la fin de l'âge du Fer (II^e s. avant J.-C.), la capitale de la confédération salyenne. L'agglomération primitive (Habitat 1 ou "ville haute") occupe un peu moins d'un hectare. Elle bénéficie d'une extension (la "ville basse") dans la seconde moitié du II^e s. Dans cet état, la porte ouest donnait sur une voie principale qui longeait un portique aménagé contre le rempart de l'Habitat 1.

création de nombreuses "fermes" au II^e siècle av. J.-C. Ces sites d'habitat ont été reconnus à La Platrière de Lazer (III^e-I^{er} siècles av. J.-C.), sur la colline de Saint-Mers à Gap et au Plan des Ribiers. Le site le mieux connu est le petit habitat de Buffe Arnaud à Saint-Martin-de-Brômes (GARCIA, BERNARD 1995) qui, après une phase de désertion entre 425 et 225 av. J.-C., se caractérise par la présence d'une enceinte munie d'une tour-porte d'un type original en Gaule méridionale, et de quartiers organisés en terrasses. La destruction totale et définitive de l'*oppidum* à la suite d'un incendie dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. et la présence de traits de catapulte permettent d'envisager l'abandon du site en relation avec les campagnes menées par les troupes romaines contre les Salyens dans les années 120 avant J.-C. Les Alpes-Maritimes (GAZENBEEK 2004) livrent durant cette période troublée un grand nombre d'enceintes dont l'aspect défensif est avéré et dont le lien avec els interventions romaines peut être avancé.

Dans les environs de Marseille grecque (ARCELIN, TRÉZINY 1990), entre 220 et 175 av. J.-C., de nombreux sites sont abandonnés, parfois même à la suite d'une destruction violente (le Verduron et Teste-Nègre) (BERNARD 2003) (fig. 8). Après cette étape, de nouveaux sites vont être créés ou restructurés (l'île de Martigues, Pierredon et peut-être le Baou-Roux), occupant des surfaces plus importantes qu'auparavant (notamment à Entremont) (fig. 9). La découverte d'éléments sculptés et la présence d'espaces publics témoignent d'une nouvelle conception de l'habitat. D'autres sites connaissent des destructions violentes comme Saint-Blaise (fin de la phase Vb vers 140-120 av. J.-C.) ou des abandons moins brutaux comme le Baou-de-Saint-Marcel (dernier quart du II^e siècle).

Dans les Alpilles (ARCELIN 1999, 68), la fin de l'âge du Fer peut globalement se définir en plusieurs points dont une puissante réactivation de plusieurs habitats perchés auparavant fréquentés (Les Caisses à Mourières, Mont de Cordes à Fontvielle...), la création de nouveaux sites (Notre-Dame-du-Château à Saint-Etienne-du-Grès, le Castellans de Maussanne...), une structuration accrue de l'espace et la monumentalisation de certains centres urbains (*Glanon*, *Ernaginum*), et l'aménagement de quartiers de pente ou de bas de pente (Sainte-Cécile à Eyguières, Le Puech à Noves...).

Glanon, que rien en l'état actuel des connaissances ne permet de distinguer d'autres sites protohistoriques avant le II^e siècle av. J.-C., connaît après le milieu de ce siècle une véritable "fièvre édilitaire" (fig. 10) marquée par la présence de nombreux bâtiments publics de type tardo-hellénistique (ROTH CONGÈS 1992, 1993 et 1999). Ce réaménagement de la ville peut être lié au développement des pratiques culturelles et thérapeutiques autour de puits à *dromos* (dernier quart du II^e siècle) saccagé comme tous les monuments glaniques, sans doute lors de la dernière intervention romaine en 90 av. J.-C. (ROTH CONGÈS 1999). Au cours du II^e siècle av. J.-C., Arles atteint une surface de 30 ha et paraît s'ouvrir précocement au commerce italique. "C'est dans une perspective de mutation urbaine amorcée au début du II^e siècle et accompagnée très certainement d'une politique mieux affirmée de monumentalité pour l'expression de la vie

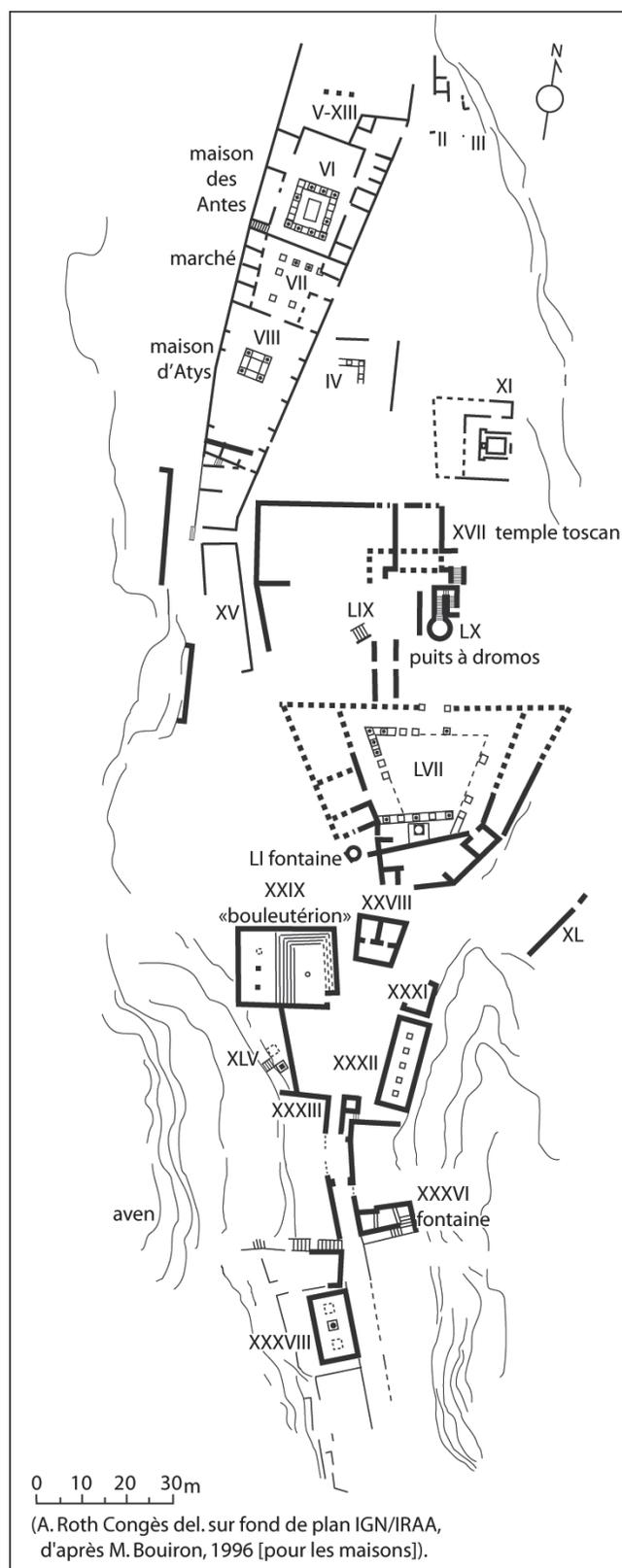


Fig. 10 : Au deuxième siècle avant J.-C., l'habitat de *Glanon* à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) est limité par une fortification qui enserre une trentaine d'hectares. Un centre monumental (plan et photographie aérienne) à caractère politico-religieux présente de nettes influences italo-helléniques : maison à cour de plan méditerranéen (au nord), temple de type toscan (XVII), monument à péristyle trapézoïdal (LVII), salle à gradins (XXIX), fontaine...

publique, qu'il faut replacer les vestiges du bâtiment en grand appareil et ses aménagements connexes découverts sous le futur forum augustéen. Cette nouvelle ambiance culturelle gréco-italique explique en grande partie le choix d'une implantation coloniale romaine cent cinquante ans plus tard, comme le maintien en activité d'une partie des structures urbaines jusqu'aux grandes édifications augustéennes des années 20/10 av. J.-C." (ARCELIN 1995, 336).

Glanon n'est pas la seule "ville neuve". Il existe en effet de fortes similitudes de développement entre ce site et celui de Saint-Gabriel à Tarascon, à l'extrémité occidentale des Alpilles, à un carrefour routier majeur que l'on identifie à *Ernaginum* (ALLINE, VERDIN 2004). Après l'abandon du site du premier âge du Fer situé sur une hauteur, on observe au II^e siècle av. J.-C. l'installation d'un nouveau quartier en contrebas de l'*oppidum* (ARCELIN 1999, 69-70).

Conclusions

Les recherches menées ces trente dernières années ont permis une meilleure connaissance des sites d'habitat protohistoriques, du village à la ville : leur localisation, leur structuration mais aussi leur genèse et leur dynamique. Fouilles —programmées ou préalables à des tracés autoroutiers et ferroviaires— mais aussi prospections inventaires ou thématiques, travaux universitaires, enquêtes micro-régionales sur les espaces entourant les *oppida* ou sur le territoire d'une tribu se sont multipliés ces dernières années permettant une lecture plus précise de l'identité de ces Celtes provençaux (GARCIA 2004) et de la manière dont ils ont façonné le paysage.

Le réseau urbain protohistorique provençal est constitué d'agglomérations fortifiées dont la for-

mation, à partir du VI^e siècle av. J.-C., est rapide: dès le IV^e siècle av. J.-C., on constate la disparition presque totale des établissements isolés. La surface occupée par les sites est très variable, de moins d'un hectare à plus d'une trentaine, sans classe de taille nettement perceptible. Le perchement ne constitue pas une règle et les habitats les plus importants ne sont généralement pas sur des hauteurs: les bordures de plateau ou les collines dominant les vallées ainsi que la région côtière constituent les lieux privilégiés d'installation.

Apparemment, à l'intérieur des murs, l'*oppidum* s'organise à partir d'îlots qui se développent de la périphérie vers le centre et non pas du centre vers la périphérie selon un schéma d'évolution plus classique. Cette dynamique de la structuration de l'habitat peut trouver son origine dans le passage de l'habitat en matériaux périssables (en ordre lâche) vers l'habitat sédentaire à plan régulier, aménagé à la périphérie du campement. Dans les agglomérations les moins densément occupées, les maisons aux murs mitoyens s'appuient directement contre le parement interne du rempart. Lorsque l'occupation est plus intense, on note la mise en place d'îlots de forme allongée, séparés par des ruelles. L'élément de base de la structuration spatiale est la maison ou son regroupement, l'îlot. Les voies principales longent les maisons construites contre le rempart et desservent ainsi l'ensemble de l'agglomération. Le centre de la ville n'est pas marqué par l'aménagement de bâtiments publics, ni même par la présence d'une place. Les constructions à caractère religieux ou politique —généralement des portiques— sont édifiées le long de certaines voies ; bien souvent ils constituent les seuls éléments caractéristiques de l'espace civique.

Dominique Garcia

Université de Provence/Centre Camille-Jullian
garcia@mmsh.univ-aix.fr

References

ALLINE, VERDIN 2004

C. Alline et Fl. Verdin, "Ernaginum (Saint-Gabriel, Tarascon), Une agglomération antique et son cours d'eau". In : *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture*. Paris, éd. du CTHS, 409-417.

ARCELIN 1992

P. Arcelin, "Sociétés indigènes et propositions culturelles massaliotes en basse Provence occidentale". In: *Marseille grecque et la Gaule*. Collection *Etudes massaliètes*, 3 (1992), 305-336.

ARCELIN 1995

P. Arcelin, "Arles protohistorique, centre d'échanges économiques et culturels". In: *Sur les pas des Grecs en Occident*. Collection *Etudes massaliètes*, 4 (1995), 325-338.

ARCELIN 1999

P. Arcelin, "Entre Salyens, Cavares et Volques: peuplement protohistorique et dynamique culturelle dans la région Alpilles-Montagnette". In: F. Gateau et M. Gazenbeek (dir.), *Les Alpilles et la Montagnette*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 61-78 (Carte archéologique de la Gaule13/2).

ARCELIN, TREZINY 1990

P. Arcelin, H. Tréziny, "Les habitats indigènes des environs de Marseille grecque". In: *Voyage en Massalie*. Aix-en-Provence/Marseille, Edisud/Musées de Marseille, 1990, 26-31.

ARCELIN *et al.* 1982

P. Arcelin, Ch. ARCELIN-PRADELLE, Y. GASCO, "Le village protohistorique du Mont-Garou (Sanary, Var)". *DAM*, 5, 1982, 53-128.

ARNAUD 2001-2002

P. Arnaud, "«Mont-Bastide» : Bilan de quatre campagnes", *Archéam*, 9, saison 2001/2002, 23-36.

BELLON, PERRIN 1990

C. Bellon et Fr. Perrin, "La circulation des amphores massaliètes dans la moyenne vallée du Rhône aux VI-ve s. av. J.-C. " In : M. Bats éd.-*Les amphores de*

Marseille grecque (Actes table ronde de Lattes, 1989). Collection *Etudes massaliètes*, 2 (1990), 247-252.

BERATO *et al.* 1995

J. Bérato, M. Boreani, C. Gebara et J.-M. Michel, "L'âge du Fer dans la dépression permienne, et dans les massifs des Maures et de l'Estérel (Var) ". *DAM*, 18, 1995, 45-78.

BERNARD 2003

L. Bernard, "Confrontation de deux régions de l'Europe celtique à l'âge du fer : le cas de la Provence et du Baden-Wurtemberg". Aix-en-Provence, Université de provence, thèse de doctorat, 2003.

BOISSINOT 1993

Ph. Boissinot, *Archéologie de l'habitat protohistorique. Quelques points méthodologiques (historiographie et épistémologie) examinés à partir de la fouille d'une agglomération de la périphérie massaliète*. Toulouse, EHESS, 1993, 2 vol., dactyl., 738 p.

BOISSINOT 2000

Ph. Boissinot, "L'environnement et la construction des paysages". In : *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, 2000, 26-30.

BRUN *et al.* 1993

J.-P. Brun, G. Conges, M. Pasqualini *et al.*, *Les fouilles de Taradeau. Le Fort, l'Ormeau et Tout-Egau*. Paris, CNRS, 1993, 283 p. (suppl. à la *RANarb*, 28).

Catalogue 1990

Voyage en Massalie, 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud. Marseille-Aix-en-Provence, Musées de Marseille/Edisud, 1990, 255 p. (catalogue d'exposition de Marseille).

CHABOT 2004

L. Chabot, *L'oppidum de La Cloche: Les Pennes-Mirabeau, Bouches-du-Rhône*, Montagnac, M. Mergoïl éd., 2004, 347 p.

CHAUSERIE-LAPREE 2000

J. Chausserie-Laprée (dir.), *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, 279 p.

- CHAUSSERIE-LAPREE 2005
J. Chausserie-Laprée, *Martigues, Terre gauloise. Entre Celtique et Méditerranée*. Paris, Errance, 2005, 255 p.
- DUVAL 1998
S. Duval, "L'habitat côtier de Tamaris (B.-du-Rh.). Bilan des recherches et études du mobilier des fouilles de Ch. Lagrand". *DAM*, 21, 1998, 133-180.
- DUVAL 2000
S. Duval, "L'habitat côtier de Tamaris". In : *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, 167-170.
- GARCIA 1997
D. Garcia, "Le peuplement protohistorique: l'âge du Fer (725-100 av. J.-C.) dans les Alpes de Haute-Provence". In: G. BERARD, *Les Alpes-de-Haute-Provence*. Carte archéologique de la Gaule 04. Paris, Académie des Inscriptions et belles-Lettres. 1997, 58-60.
- GARCIA 2003
D. Garcia, "Espaces sacrés et genèse urbaine chez les Gaulois du Midi". In : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne / Hommage à Guy Barrauol*. Montpellier, éd. de la RANarb, 2003, 223-234 (35^e Suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*).
- GARCIA 2004
D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne*. Paris, Errance, 2004, 208 p.
- GARCIA, BERNARD 1995
D. Garcia et L. Bernard, "Un témoignage de la chute de la Confédération salyenne? L'oppidum de Buffe Arnaud (Saint-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-Provence)". *DAM*, 18, 1995, 113-142.
- GARCIA, VERDIN 2002
D. Garcia et Fl. Verdin, *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoire des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Paris, Errance, 2002, 420 p.
- GAZENBEEK 2004
M. Gazenbeek, *Enceintes et habitats perchés des Alpes-Maritimes*. Grasse, Musée d'art et d'Histoire, 2004, 149 p.
- GUICHARD, RAYSSIGUIER 1993
Chr. Guichard et G. Rayssiguier, "Le Baou de Saint-Marcel à Marseille. Etude stratigraphique du secteur III (vie-iiie siècles avant J.-C.)". *DAM*, 16, 1993, 231-256.
- LAGRAND 1968
Ch. Lagrand, *Recherches sur le Bronze final en Provence méridionale*. Thèse de doctorat, Univ. Aix-Marseille, 1968, 2 vol., 396 p., 88 pl., 7 cartes h.-t. (dactyl.).
- LATOUR 1985
J. Latour, "L'oppidum des Baou-des-Noirs à Vence (A.-M.)". *DAM*, 8, 9-24.
- MARTY 2002
F. Marty, "L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B. du Rhône) à l'âge du Fer". *DAM*, 25, 2002, 129-170.
- MEFFRE *et al.* 1996-1997
J.-Cl. Meffre, Y. de Kisch et Cl. Champagne, "Nouvelles données sur le premier âge du Fer à Vaison-la-Romaine (Vaucluse)". *DAM*, 19-20, 1996-1997, 143-164.
- NIN 2000
N. Nin, "La maison protohistorique : espace fonctionnel, espace vécu". In : *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, 2000, 43-50.
- ROTH CONGES 1992
A. Roth Congès, "Un centre monumental de Glanon ou les derniers feux de la civilisation salyenne". In: *Marseille grecque et la Gaule*. Collection *Etudes Massaliètes*, 3 (1992), 15-25
- ROTH CONGES 1992b:
A. Roth Congès, "Monuments publics d'époque tardohellénistiques à Glanon (B.-du-Rh.)". *DAM*, 15, 1992, 50-56.
- ROTH CONGES 1997
A. Roth Congès, "La fortune éphémère de Glanum: du religieux à l'économique". *Gallia*, 54, 1997.
- ROTH CONGES 1999
A. Roth Congès, "Glanum, les recherches actuelles". *Archéologia*, sept. 1999, 41-47.
- SECHTER, LATOUR 2001
M. Sechter, M. Latour, "Le mobilier du Guillet (Mougins), un habitat rural précoce". In : *Habitat rural antique dans les Alpes-Maritimes*. Valbonne, 2001, 159-201.
- SOURISSEAU 2000
J.-Chr. Sourisseau, "La Provence et les échanges commerciaux au premier âge du Fer". In : *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, 2000, 59-66.
- STERNBERG 2004
M. Sternberg, "La pêche à l'âge du Bronze : les données archéo-ichtyofauniques de l'Abion (Martigues, Bouche du Rhône) et de Tonnerre I (Mauguio, Hérault)". *DAM*, 27, 2004, 171-196.
- TREMENT 1999
Fr. Trément, *Archéologie d'un paysage. Les étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)*. Paris, éd. de la MSH, 1999, 311 p. (Documents d'Archéologie Française, 74).
- VERDIN 1995
Fl. Verdin, *Les Salyens et leur territoire*. Aix-en-Provence, thèse de doctorat, 1995, 3 vol.
- VERDIN 1996-1997
Fl. Verdin, "Coudouneu (Lançon de Provence, Bouches-du-Rhône) : une ferme-grenier et son terroir au Ve s. av. J.-C." *DAM*, 19-20, 1996-1997, 165-198.